ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: haix-Tourcoing: Trois mois. . 13.50 -Six mois. . . 26.»»
Un an . . . 50.»»

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, le France et l'Etranger, les frais de poste en sue.

Le prix des Abennements est payable jusqu'à réception d'avis contraire.

# ATADITARION

MONITEUR POLITIQUE. INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

### BOURSE DE P RIS DU 18 NOVEMBRE MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Ri-

VALEURS	du jour	Cours		
3 010 amortissable	. 79 15 .1.	78 12 11		
Rente'3 010	. 76 65 .1.	76 70 .1		
Rente Bojo.	. 11255 .1.	112 72 17		
Italien 5 010	75 55	75 75 .1		
Ture 8 010	11 95	12 78		
Act. Nord d'Espagne	. > >	290 ×		
Art. Gaz	. 1205 .	1267 5		
Act. B. de Paris Pays-Ba		647 5		
Act. Mobilier Français		466 2		
Act. Lumbards	150 »	151 2		
Act. Autrichiens	552 50	\$52 BI		
Act. Mobilier Espagnol		778 7		
Act. Suez	726 25	727 5		
Act. Banque ottom.	481 25	4×1 2		
Oblig. Egypt. ur if	268 75			
Act. Foncier France	. 80 »	782 5		
Fiorin d'Autriche	62 5116	62 47 1 9		
Act. Saragosse	. > >	361 2:		
Emprupt Russe 1877.	. 833/4	81 03		
Délégations Suez	. > >	6:2 10		
Florins Hongrois	. > >	74 81		
Espag e extérieur .	. > >	14 9:16		
Consolidés		- » I		
Ces cours sont affich	és chaque	iour, ver		
h. 172, chez MM. A. M	AIRE et H. I	BLUM. 176		
rue du Collége, à Roub	aix.			

	URSE D						18 NOT	7.	16 NOT	
0/0	amorti							76		
3 0/11	amorti	888	ble	3.		- 1	79		79	
1/2	0/0 : .						106			
Empi	unts 50	10.		٠	٠	_ !	112	501	112	65
	Service p Journal						18 NO	٧.	16 NO	₹.
Act.	Bauque					e.	3125	บก	3150	66
>	Societé	-	end	al	ρ.		465	010	463	00
*	Crédit f						780	0.0	782	Of
>	Chemin	13 1	ut	riel	nier	s.	551	00.	F3	01
>	Lyon.						1673	00	1067	01
*	Est .						672	60	667	DI
	Quest			:			742	00	736	110
>	Nord.						1382	(0)	1378	04
	Midi.						845	00	840	0.
>	Suez.						727	00	728	06
6 96	Péruvie	n					10	00	CG	60
Act.	Banq. e	tto	m	ane	(ap	c.)	000	00	000	0.61
- 3	Bang. o	tto	ma	ne	no	u.)	482	00	480	Ou
Fand	Ires cour	t.				- 1	25 27	1.0	25 26	00
PORC			1-			- 1	470	00	465	ON
Créd	it Mobil	ıer	(80	Ju. I	100					

#### DEPECHFS COMMERCIALES New-York, 18 novembre.

Change sur Londres, 4.81 00; chang sur Paris, 5,2050, 10012 Café good fair, (la livre) 14 3/4,15 »/»

Café good Cargoes, (la livre) 15 112, 15 3/4. Calme.

Dépêches de MM. Schlagdenhaussen et Coprésentés à Roubaix par M. Bulteau-Grys

Havre, 18 novembre Ventes 500 b. Marché soutenu.

Liverpool, 18 novembre

Ventes 8,006 b. Marché inchangé. New-York, 18 novembre.

New-York, 9 3,8. Recettes 29 000 b. New-Orleans low middling 71 1/2. 9 x

ROUBAIX, le 18 NOVEMBRE 1878

La cour d'assises de l'Aisne vient de juger une affaire criminelle qui nou-semble trop instructive pour que nous la laissions passer sans quelques réflexions Mais avant de les présenter, nous de vons nous hâter de protester contre un rapprochement qui est fort loin de notre pensée. Ce n'est point notre faute si la procès et la condamnation du sieur Pilloy se trouvent coïncider par hasaro avec la campagne anti-cléricale que beau le cléricalisme avec les cléricaux, c'est-

oup de nos républicains poursuivent si ardemment, et, en particulier, avec 'invalidation de M. de Mun. Nous n'héitons pas à reconnaître que ceux qui ont voié samedi, à Versailles, coutre 'élu de Pontivy, peuvent bien être dans leur généralité des gens médiocrement olérants.mais qu'ils seraient incapables l'un acte vraiment cruel, et que s'ils mangent quelquefois du prêtre », ce r'est jamais qu'au figuré Nous croyons tem qu'il y a parmi eux des chreitens cellents, des catholiques convaincus un se sont laissé guider, lorsqu'ils ont éposé leur bulletin dans l'urne, bien uoins par des considérations religiouses ou, pour mieux dire, anti-religieuses, que par des considérations politiques. ite précaution prise, nous passons à l affaire Pilloy. Le 8 septembre dernier, à huitheures

in matin, par conséquent en plein jour, et homme se précipitait sur le curé de ceuilly et lui assénait sur la tête deux vait inspiré cet acte de ferocité ? C-était point le vol, car l'assassin n'a s même cherché à dépouiller sa vic ime. Ce n'était point une rancune, une vait fait que du bien au meurtrier : t à a familie. Le président de la cour d'arime, que « la haine féroce » dont Piloy était animé d'une façon générale outre les prêtres, et qu'il a manifestée plusieurs reprises jusque dans sa pri on. Il a repoussé grassèrement l'aunomer qui vou ait le consoler, ainei que l'archi prêtre de la ville, et son premier not au magistrat q o l'interrogeait a été: . Vous êtes donc aus-i du pardt des prêtres, vous ?

Pilloy était d'ailleurs fort imbu de estaines idée-ultra-radicales. Ainsi, comme au jour de son arrestation, or ni demandait « s'il u'était pas bonteux le voir autour de lui tant de monde ras emblé », il a répondu dédaigneuse-ment: « Bih l ce ne sont que des campagnarde le Un pen plus, il aurait dit les ruraux. Et sous ce rapport, il evait fait ses preuves en 1871; car il était à Paris pendant la Commune, et 'était quelquefois vanté, après boire, d'avoir, ainsi que son frère, fait rudement le coup de fusil contre les Versail-

C'était peut être de cette époque que tatait sa haine contre l'abbé Leredde, qui était, pendant l'insurrection, vicaire te la paroisse de Saint-Ambroise, dans e quartier Saint-Antoine, et qui avait été alors, plusieu.s fois, maltraité et menacé de mort par les communards.

E maintenant, nous dira t-on, qu'en rétendez vous conclure, puisque vous vez eu assez de justice et de bou sens pour reconnessee qu'il n'y avait aucun-olidarité, aucun rapproch-ment à établir entre ce vulgaire assassin et les adversaires du cléricalisme, soit dans la Chambre, soit dans la presse ? Nous en voulons conclure seulement ceci : c'est que ces adversaires du cléricalisme. 'est que ces écrivains ou orateurs antireligieux feront sagement, toutes les fois qu'il voudront se livrer à leurs déclamations habituelles, de se demander d'il ne se trouverait point, par hasard, parmi leurs au liteurs ou leurs lecteurs, quelque maiheureux d'une intelligence obtuse et d'un tempéramment féroce,

a-dire avec les membres du clergé, et qui, en entendant dire qu'il faut, à tout prix, affranchir au plus vite la France du joug de l'Eglise, pourrait croire que c'e. t faire sete de bon citogen et de bon républicain que d'aller massacrer un de ses ministres

#### REVUE DE L'EXPOSITION (SUITE)

XXXVII

GEOGRAPHIE; CARTES.

Les cartes et atlas géographiques sont le der-nier mot de ces opérations géodésiques dont nous avons parlé la dernière fois.

Gœthe definissait les Français: un peuple civi-lisé qui ne sait pas la géographie! l'Exposition de 1878 révèle, de notre part, un effort très-sé-rieux pour nous relever de cette définition qui a tét trop longtemps exacte. Il ne peut entrer, dans le cadre restreint de ces articles, de faire l'examen d'étaillé ou même la simple énuméra-tion de toutes les cartes exposées dans la classe ton de toutes les cartes exposées dans la classe XVI. l'en les personnes que cette énumération pourraient interesset, nous dirons que le c-mité d'installation de cette classe a, fort intelligemment, publié une notice très-complète des travaux exposés. Cette notice est distribuée gratui-

vaux exposés. Cette notice est distribuée gratuitement aux membres des comités, aux exposants,
et à toutes les personnes qui en font la demande.

Par parenthèse, c'est là un exemple qui aurait
bien dù être suivi dans bon nombre de classes.
Rien de fâcheux pour le visiteur que de défiler
devant les grandes vitrines fermées, sans autre
explication que les indications nécessairement
très-sommaires du catalogue général.

Quoi qu'il en soit, pour permettre aux lectours
de s'orienter au milieu de toutes ces cartes si différentes d'aspect, il ne sera peut-être pas sans in
térêt de donner ici très-brièvement les principes
sur lesquels repose leur construction. Toutes les
carts de France, par exemple, dérivent de la
grande carte d'état major, dressée à l'échelle de
180.000, et dont l'ensemble imposant est exposé
dans la galerie dite du travail, et couvre, sur le daus la galerie dite du travail, et couvre, sur le mur, une surface de 12 m. 50 sur 12 m. 30 (la

dans la galerie dite du travail, et couvre, sur le mur, une surface de 12 m. 50 sur 12 m. 30 (la superficie du rez-de-chaussée d'une maison de dimensions ordinaires).

Dans une carte, on distingue deux éléments, la planimétrie, et la figuration des hauteurs. La planimétrie, le plan de la France, s'obtient en couvrant le territoire d'un vaste réseau de triangles gigantesques dont les sommets sont determinés avec le plus grand soin, la plus rigoureuse précision. On a ainsi une sorte de canevas dont on resserre encore les mailles par l'insertion de triangles plus peuts. Cette triangulation faite, rien de plus simp, que de figurer une ville, un triangles plus simp que de figurer une ville, un fleuve, un lac, en léterminant les distances du pied de l'objet ar sommet des triangles du terrain, et en reportant ces distances réduites à l'éconelle, dans les triangles correspondants tracés

sur le papier.

Mais le simple tracé du plan serait loin de ré-pondre aux nécessités auxquelles doivent satis-faire les représentations du terrain. Il fallait donc trouver un moyen de représenter, sur le papier, la différence de hauteur des divers points du sol au-Gessus du niv. au de la mer. On y est heureuse-ment parvenn, au moyen de ce qu'on appelle les courbes de niveau dont l'idée prenière est due à un arpenteur hollandais Cruquins (1729), mais dont la théorie n'a été vraiment formulée que par Durarla, dans un mémoire présente en 1771 à l'Académie des Sciences. Voici, en quelques mots, la définition des lignes ou courbes de nimots, la définition des lignes ou courbes de ni-reau. Supposons un pays entiérement inondé d'où l'eau se retire, peu à peu. Les cimes les plus élerées reparaîtront les premières, puis les col-línes, les buttes et enfin les vallees et les plaines. Supposez qu'à chaque instant, ou mieux à inter-valles réguliers, on dessine sur le terrain les lignes terminales de la surface liquide; on aura ainsi une série de courbes, toutes horizontales, puisque le niv au de l'eau est toujours horizontal, et qui-seront d'autant plus rauprochées les unes dans une série de courbes, toutes horizontales, puisque le niv au de l'eau est toujours horizontal, et qui seront d'autant plus rapprochées les unes des autres que la pente sera plus rapide. En rapportant ces courbes sur le papier, eu ayant soin de mettre sur chacane d'elles la cote correspondante, c'est à-dire, la hauteur au-dessus du niveau de la mer, il est évident qu'on aura ainsi une représentation du relief du terrain. Mais cette représentation est un peu trop abstraite; on a cherché plusieurs moyens de lui donner un caractère plus

pariant. Le plus souvent on emploie les fiachures perpendiculaires aux lignes de niveau et qui représentent la direction que suivrait une goutte d'eau descendant la pente entre deux courbes de niveau consécutives. On a supposé aussi les pertes éclairées par une lumière venant d'un côté déterminé d'avance; les ombres sont d'autant plus noires que les pentes zont plus escarpées. On a imaginé enfin d'adopter des teintes conventionnelles pour les différentes hauteurs; on peint en jaune par exemple, les zônes au-dessous de 500 mètres; en vert, les zônes de 500 à 1000 mètres; en brun, les altitudes plus grandes. Chacuna de cas mances a été divisée en zônes d'intensité croissaute. Le Dépôt des Fortifications expose une belle carte dans ce système auquel on a dont de la contra de la section française, ont pour base co travail de l'état-major français dont le mérite est trop connu pour qu'il y ait lieu d'y insister. Seu-lement on s'accorde à reconnaitre aujourd'hui que l'échelle de 1[80,000 est insuffisante; les cartes ne sont ni assez précises, ni as ez détaillées pour servir au tracé des ignes de chemin de fer. des

sont ni assez précises, ni as ez détaillées pour servir au tracé des signes de chemin de fer, des

places fortes, des irrigations, des drainages, etc. Pour remplir ce but il faudrait adopter au moins l'échelle du 1/10,000, (un mètre du terrain représenté sur le papier par un dixième de millimètre). Ce ne serait pas un travail beaucoup plus considérable pour le corps d'état-major, et cela dispenserait les officiers du génie, les ingénieurs, les agriculteurs, les propriétaires, d'être obligés de faire chacun leur carte.

Beaucoup de pays étrangers nous ont, à cet

de faire chacun leur carte.

Beaucoup de pays étrangers nous ont, à cet égard, donné l'exemple.

L'Angleterre a adopté l'échelle de 1 10,500; la Belgique, celle de 1 20,000. En Suisse, l'un des pays où la topographie est poussés le plus loin, la belle carte de l'état major fédéral a été dressée en prenant l'échelle de 1 150,000 pour les montagnes, de 1 25,000 pour les collines, et en déterminant de soixante à quatre vingts fois plus de points que nos officiers. Pour certains cantons populeux, on en est venu à faire des levers, dits cadastraux, à l'échelle de 1 1 1,000 sur les quels on pout voir les maisons presquejusqu'à la place des peut voir les maisons presquejusqu'à la place des portes et fenêtres. Des réductions au dixième de ces levers sont d'un nsage courant. On trouvers des échantillons de ce beau travail dans la section

En Belgique, l'initiative privée d'un ingénieux géographe, M. Popp a réalisé une œuvre très intéressante et très-utile dans de certaines condi-

C'est un Atlas cadrastal parcellaire C'est un Atlas cadrastal parcellaire compre-nant les cadastres de 1,700 communes belges, ré-duit chacun à une seule feuille donnant une vue d'ensemble du territoire. Le plan parcellaire du cadastre de chaque commune est dressé à l'échelle de 11,000, 112,500 ou de 15,000. Chaque plan est accompagné du tableau indicatif et de la matrica cadastrale qui présente les numeros des parcelles, les neus, les prénoms et domicile des propriétai-res, la nature la contenance, la classe et le revenu net imposable des propriétés bâties et non bâ-ties, le tarif des évaluations nettes de chaque na-ture et de chaque classe de propriété foncière.

ture et de chaque classe de propriété foncière. En un mot c'est le cadastre de chaque commune mis à la portée de tous les logements et de toutes les bourses, car, chaque plan accompagné de sa matrice cadastrale coûte 15 francs, ce qui n'est pas le moins merveilleux de l'affaire.

Pour tous ceux qui connaissent les difficultés sans nombre que présente l'établissement d'un plan cadastral, il est évident que M. Popp a réalisé la un véritable tour de force.

lisé là un véritable tour de force.

Neus regretterons seulement qu'il n'ait point indiqué, dans sa belle exposition, les procédés qu'il emploie pour tenir ses plans au courant des nutations annuelles.

Georges Guéroult.

## BULLETIN ECONOMIQUE

Revue Coancière hebdomadaire du 17 novembre 1878

(Correspondance de la Banque nationale, 10, place Vendôme, Paris).

puis 8 jours et on paraît maintenant à l'abri des dangers que, du reste, on avait quelque peu exagéré. La crise anglaise est apaisée et ce n'est que par mesure d'extrême prudence que la Banque d'Angleterre n'a pas abaissé

cette semeine le taux de l'escompte. Les con solidés sont en hausse sensible et cotent 96. cours qu'ils ont même un moment dépassé. L'empereur de Russie a déclaré qu'il poursui vrait seulement et d'accord avec les autres puissances l'entière exécution des conditions du Traité de Berlin. Ces déclarations ont produit une détente générale et on entrevoit la fin de tous les conflits que les affaires d'Orient semblaient devoir susciter encore à l'Europe Il semble aussi qu'on avait donné à l'affaire de l'Afghanistan des proportions plus grande qu'elle ne le comporte. Bref l'avenir paraît dégagé de toute préoccupation et les marchés semblent sortir de l'atonie dans laquelle ils vivaient depuis quelque temps. La semaine a été bonne pour pre que toutes les valeurs et en particulier pour les fonds d'Etat qui ont été nature lement les premiers à profiter de la détente politique. La hausse a commencé à se faire sentir sur nos rentes dont la progres sion a été constante. Le mouvement procède d'une façon un peu lente peut-être, mais qui n'en est que plus sûre car elle permet à de nouveaux acheteurs de se présenter et ne pro voque pas, par une élévation trop rapide de cours, des ventes de déclassement ou seule-

Nous voyons au contraire les cours du marché au comptant se rapprocher de ceux du ma ché à terme, ce qui semble indiques que l'argent vient soulager la place dont on craignait la position trop chargée.

ment de réalisation.

Le mouvement que nous avions prévu ne paraît pas devoir être facilement arrêté e déjà la plus grande par le du coupon déta-ché il y a 15 jours sur le 5 % est regagnée. Nous laissions ce fonds simedi à 112.25 nous le retrouvons à 112,70 et il a moin monié que le 3 % aurien, ce qui n'a pa grande raison d'être : celui ci en effet était

75 70 et il a franchi i cilem nt le cours 76,32. L'amertissable a au-si gagné 45 centimes -

Il nous semble que la hausse devra prendre sur ce fonds une plus grande importance L'écart avec le 3 % ancien devrait être mathématiquement plus considérable que celui qui existe actuellement et le fonds nou T'au est détenu par des mains puissantes, ce qui lui constitue une sorte de classement. Les londs étrangers ont tous plus ou moins

principalement ceux que la politique orien tale intéresse plus directement. Le 5 n/0 italien s'est élavé de 74.50 à 75,32; le coupon de janvier approche, ce qui expli que ce mouvement plus que la situation fi-nancière de l'Italie, malgré l'excedant que

profi é de la tendance générale à la hausse et

tées désormais et il semble que la campagne est à peu près terminée; le florin 4 0/0 en or

a monté de 61 1/4 à 62 1/1 et le 6 0/0 hongrois s'est reievé de 72 11/16 à 74 1/4. Les mêmes causes ont déterminé un mo

vement de hausse important sur les fonds rusmais il n'a pu conserver ce cours et il est re- naux. tombé lourdement dans la même Bourse à 83 112. On annonce et on dément tour à tour l'émis-

sion d'un nouvel emprunt russe; il est certain qu'il est inivitable et que le voyage du ministre des l'ences n'avait d'autre but que de le préparer, mais il n'est pas vraisen qu'on ose le tenter dans les cours actuel. sont si peu en rapport avec la situatio nancière de la Russie.

Il faut attendre l'effet des efforts qui fera pour relever son crédit très compremie dépit des cours de la Bourse.

Les fonds Egyptiens out mostre lesse relative : l'onligation unifiée fait 27 et colle des chemins 370 ; il est à croire que les cours se releveront quand on seura que la Convention intervenue entre M. Rives Wil-son et le Comptoir d'accompte aissi que le Credit foncier, les socks des obligations que détiennent ces établissements, est mmobilisé pour un certain temps et que les cours de l'option concédée sont bien supérieurs aux prix actuels. L'émission des obligations domaniales faire ette semaine per la maison Rochied a

comp lément réussi et une réduction imporante sera faite sur les demandes.

L'Angleterre, paraît-il, a accueilli avec rande faveur les nouvelles obligations qui nt à notre marché 3 francs de prime.

Les valeurs ottoma es ont prouvé aussi un mouvement de hausse assez vif mais n'ont pu conserver leurs plus hauts cours: 10 8 96 fait 11.85, l'Obligation o tomane 1873 est à 65, la Banque ottomane cote 465. Les foads Espagnols n'ont pas varié.

Le Syndicat paraît avoir renoncé à des efforis inutiles pour faire prendre au pub o les obligations de Cuba; on comprend du res-qu'en puisse préfer r les Obligations gypiennes qui rapportent aussi 30 fr.; cont ren ourables à 5.0 et sont émis s p us le 1 " tr. plus bas.

Les Sociétés de crédit ont moins b nen ... te la hausse; quelques un s cependant au suivi les mouvem n's es tonds e rang re qu'elles ont un portefeuille.

La Banque de France fait 3150 saus ha gement notable dans sa situation; a B. ...que le Paris cote 630 : Le crédit Lyon as 17 .

Le Crédit foncier a regagné le o . . 780; on dit que l'adm nistration se d 11 a payer le dividende voté a la deciner

Le Ciédit mobilier est à 466 ; e cours n'est pas en ra, post avec la sit ation de l'etabl - etabl ment.

Le Crédit mobilier Espagaol est imm bi e a 770. Les a tions de Suez se sont relevées à 727.

et à 1.213 le Gaz parisien se montre as-ez ferme.

#### Roubaix - lourcoing ET LB NORD DE LA PLAN E

On lit dans l'Ami du Progrès tu 18 novembre 1878:

nancière de l'Italie, malgré l'excedant qui parait présenter le budget.

On saisit mieux la cause de la hausse des fonds austro-hongrois, quoique les finances d'Autriche soient aussi observes que possible et que les appels au crédit se succèdent sans interruption.

Les dépenses de l'occupation seront limitées désormais et il semble que la campagne.

18 novembre 18/8:

La Loge Maçonnique, l'Éto le du Nor à le lie evenant d'appr. ndre qu'one pauvre à mine de Roubaix, veuve, ayant quatre entants en bas-âge et sur le point d'être mère d'on qualitée de la campagne.

C'est la réponse que no ma de essons à l'arricle du Junnal de Roubaix eu date du 13

cou ant. La Société Saint-Vincent-de-Paul

assiste, à Roubaix seulement, environ mille familles pauvres, et quand elle en prend une nouvelle a sa charge, elle sis: on a porté le 5 0/0 1877 de 82 1/16 à 84, ne le fait pas mettre dans les jour-

Car pour elle la bienfaisance est le but et non le prétexte ; elle ne s'en sert pas comme d'une parade.

Voilà notre réponse à l'article de l'Ami du Progrès du 18 courant.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 19 Novembre 1878.

# L'INCENDIAIRE

PAR ÉLIE BERTHET

LES RECHERCHES

M. de Lovedy, après avoir laissé sa voiture dans une auberge de Vauvray où il s'arrêtait quelquefois, se rendit chez le notaire Perrin, pour prendre des renseignements indispensables. Eu en-trant dans l'étude, il eut pu juger que, non-seulement le patron était absent mais encore n'était pas attendu de sitôl car le maître clerc fumait une belle pipe turque, ses deux subordonnés fai saient un cent de piquet, et un petit clerc, à longues oreilles, jouait au vo-lant. Tout ce monde néanmoins, à la vue du banquier, fut rappelé bien vite du sentiment du décorum ; cartes, pipe, volant, disparut commme par mag le maître cierc s'empressa de venir au

devant du visiteur. Ces infractions graves à la discipline de l'étude étaient restées inaperques pour M. de Lovedy, que ses intérêts personnels préoccupaient suffisamment. Il demanda M. Perrin, et alors il ap-

prit que le notaire, parti depuis la veil-le, était retenu dans une bourgade voi-

sine auprès d'un riche malade, qui avait exprimé le désir de faire son testament mais qui, en ce moment, était en proie à une fièvre violente. On attendait de minute en minute que cette fièvre tom bat, afin que le moribond put exprimer ses dernières volontés, et toute une famille, intéressée au résultat, gardait à vue le notaire pour l'empêcher de bouger. On pensait donc que le maître Per-rin ne serait pas de retour avant le soir, ou même avant la nuit suivante.

ou même avant la nuit suivante.
Cette absence, au fond, était loin de
déplaire à M. de Lovedy; cependant, il
témoigna une extrême contrariété.
— Quel facheux contre temps | dit-il;

j'étais chargé par ma belle-sœur de m'entendre avec le notaire, au sujet de ces maiheureux qui ont péri dans les ruines de la maison incendiée.

- Péri l répéta le maître clerc avec étonnement ; je ne sache pas que personne ait péri.

Certainement non, répliqua un autre; des trois hommes qui se trou-vaient là, l'un est grièvement blessé et l'on a des inquiétudes pour sa vie; mais

l'autre n'a reçu que des contusions, et le troisième paraît être sain et sauf. \_ Je crois bien l s'écria le petit clerc avec eff onterie ; le troisième, c'est le cantonnier Grivet.... et ce matin, quand j'ai voulu entrer à la forge pour

oir, il m'a administré des calottes. Un rire peu sympathique accueillit

ces doléances. Un banquier, en apprenant un état de choses si différent de ce qu'on lui avait

annoncé, réussit à dissimuler sa décon-

Allons I tant mieux, reprit-il; nous avions été trompés par de fausses nou-velles, puisque le mal n'est pas aurei grand qu'on l'avait dit .... Quelqu'un de vous, messieurs, pourrait-il m'appren-dre se qu'est devenue la somme renfermée dans le coffre-fort de fen mon peau-frère.

On se regarda avec étonnement.

- Nous ne savons rien, répondit le maître clerc ; de quelle somme s'agit-il? — Mair, répliqua Lovedy, en enflant sa voix, des cinq cent mille francs que j'ai soldé: à Duhamel, peu de temps avant sa mort, pour prix de la terre de Bligny. Puisque cette somme n'a pas été remise à votre patron, elle était certainement dans le coffre si bien caché; et je n'entends pas... ma belle-sœur et ma nièce n'entendent pas...

qu'elle soit perdue. Ces dernières paroles étaient prononcées d'un ton presque menscant. Les cleres continuaient de se regarder en

silence; le principal répliqua : ....

— Encore une fois, monsieur, nous ne savons rien de tout ceci et je doute que M. Perrin en sache davantage.

- Il suffit, messieurs, je vais donc m'informer au sujet de ce coffre, dont on a voulu s'emparer nuitamment, dans des circonstances si extraordinaires, et cela malgré la défense formelle de votre patron... Je repasserai dans la journée et, ei M. Perrin est rentré, j'espère qu'il voudra bien me prêter son concours.

Nous ne devous pas souffrir qu'une semme aussi considérable devienne peut être la proie des malhonnêtes gens. Il salna d'un air grave et se retira.

Il n'était ni aussi tranquille ni aussi ferme qu'il voulait le paraftre. Dans la rue, il respira avec effort, et les plis de

son front se creusèrent.

Le coap qu'il venait de recevoir semblait être des plus rudes, et, bien qu'il crût avoir trouvé un moyen de se soustraire à certaines éventualités, il ne manquait pas de motifs d'alarme.

Il se dirigea vers la maison Duhamel, et, en passant sur la promenade, il regarda furtivement l'endroit où s'élevait, la veille au soir encore, la baraque des saltimbanques. Cette baraque n'y était plus, ainsi que la grande voiture qui lui servait d'annexe, l'Hercule et sa troupe ayant décampé depuis le

Cette circonstance sembla rendre quelque énergie au banquier ; il fit un petit signe de tête et sourit. Puis continuanl sa route vers la maison, il alla

Le jardinier accourat, et, tout en ouvrant la porte de fer, il dit au visiteur d'un ton lamentable :

- Ah ! mon respectable monsieur, je devine ce qui nous amèse... Yous con-naissez l'histoire ?... Quelle affiction... bon Dieu l Les malheurs à présent tom-

bent ici quatre à quatre.

Tout en se lamentant, il avait introduit M. de Lovedy dans la cour.

Enfin, Joseph, demanda le ban-

quier, qu'est-il arrivé?

croyais que vous étiez au courant. E Joseph raconta comment, la veille, anr les dix heures du soir, il vensit de se coucher quand M. Noël et deux au-tres hommes, chargés de cordages et d'ontils, s'étaient présentés apponçant l'ordre de faire des recherches dans les

ruines.

Vous n'enssiez pas du les laisser entrer, interrompit sévèrement M. de Lovedy ; vous zuriez dû d'abord en référer à madame Duhamel. D'ailleurs. ils ne disaient pas vrai; je me souviens an contraire, que M. Perrin a défendu expressément à M. Noël de toucher à quoi que ce soit ici... - C'est possible, monsieur, répliqua

le jardinier avec confusion, mais je ne pouvais savoir... M. Noël avait la confiance do défunt notre mattre, et puis il y a la chose d'avoir retiré les dames du milieu du feu l'autre nuit... Je ne me défiais pas, vous sentez bien! Je les lairsai donc passer et l'allai me remettre au lit, car je tombais de fatigue. Je fus éveillé par un brait sourd : on eut dit d'une grosse charrette roulant sur les pavés ou même d'un coup de tonnerre. Ne sachant de quoi il tournait, je ne me pressais pas de me lever; mais on frappa à la porte de ma loge et on m'appela d'une voix plaintive. C'é-tait le cantonnier Grivet, les habits déchirés et pleins de poussière, le visage couvert de sang. Il me dit que Noël et

nier, qu'est-il arrivé?

— Quoi ! vous ne savez pas... je d'être écrasés par un écroulement de muraille et qu'ils étaient encore en-fouis sous les décombre. Je fus bien vite prêt, comme vous pensez; on courut chercher les voisins, on aliuma des lumières, puis nous entrâmes tous ensemble ... Seigneur Dieu! quel speciacle 1... Les pauvres ma heareux étaient presque ensevelis sous les matériaux, et nous cames grand'peine à les dégager. Ils étaient pâles, sans mouvement; ou pouvait les croire morts... Heureusement, il se trouvait plus de mortier et de platras que de pierres dans cet ébon-lement, et, queiqu'ils enssent les os brisés, il paraît qu'on conserve l'espeir

de les sauver.

— Et qu'en fi'-on alors?

— Oa les plaça sur des brancards et on voulut les porter à l'hôpital de la ville; mais M. N.E., qui avait un pen repris connaissance, commanda qu'on le portà chez lui, avec son compaguon, et il fallut bien céder à son désir.

- C'est bon; je les verrai tout à Theure... Et sait ou s'ils out découvert

quelque chose?

— Ils ont tronvé un coffre de fer;

sculement le coffre était vide.

— Et l'on est sûr, bien sûr. Joseph, que ces gens n'ont rien emporté d'ioi?
— Eax, monsieur l'Sainte Vierge l
Qu'auraient-le emporte? Puisque je

vous dis qu'ils étaient en capilotade l

Cé ui que vous appelez Grivet est
pourtant resté valide?

(A swore.)